

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
 SIX MOIS. 4' »
 UN AN. 8' »

M^{ME} JULIA WYMAN

GRAND-THÉÂTRE DE LYON.



M^{me} Julia Wyman qui fait aujourd'hui son début devant le public lyonnais, est née aux Etats-Unis.

Américaine par sa famille, française par le cœur, elle a refusé de brillants engagements pour Leipzig, Dresde et Berlin, ne voulant débiter en Europe, que devant le public français.

Elle se fera entendre sur notre scène d'opéra dans *Samson et Dalila*, et probablement ensuite dans *Werther*.

Elève de Marchesi, de Paris, M^{me} Julia Wyman est douée d'une voix de *mezzo-soprano*, richement timbrée et qui lui a déjà valu d'éclatants succès, tant à Paris que dans son pays natal.

Son interprétation de *Dalila* est — assurément — tout à fait remarquable, et elle a étudié le rôle de Charlotte, de *Werther*, avec Massenet lui-même, qui la considère comme le type parfait de l'héroïne de Goethe.

Inutile d'ajouter que M^{me} Wyman qui est très jeune, très belle et très sympathique, ne chante qu'en français.

Si ce n'était pas commettre une indiscretion, nous ajouterions que ses costumes, faits par Julien — le célèbre costumier de Paris — sont splendides.

Sommaire

M ^{me} Julia Wyman.	LA RÉDACTION.
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos Théâtres.	X.
Libre Chronique.	FRANC-SILLON.
Le Langage des Fleurs (sonnet).	G. MONAVON.
Chronique parisienne	HENRI COUTANT.
Montpellier.	GUIGO.
La Paix. — La Guerre (poésie).	T. DE BANVILLE.
Rêve.	PIERRE LOTI.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

LE SALON

Ils sont, on a déjà pu le voir, très nombreux les artistes parisiens et étrangers jouissant de de quelque notoriété, ayant cette année une toile au Salon lyonnais. En général ces artistes ne nous ont envoyé que des tableaux de petite dimension, par ce motif fort naturel que, n'ayant qu'un but, celui de vendre, ils ont pensé — non sans quelque raison — qu'une œuvre importante dépasserait le prix qu'on a l'habitude de mettre en province à une acquisition artistique. Nous n'avons point, en effet, ici des amateurs ayant des galeries, et pouvant se passer une fantaisie, se chiffrant par quelques billets de mille francs.

Mais si petites que soient ces toiles, elles sont pour nous fort intéressantes, car elles nous permettent de nous rendre compte des procédés de l'artiste.

La petite Liseuse (n° 391), de M. Ch. Landelle, n'ajoutera rien à la réputation de cet artiste. C'est une agréable tête de jeune fille peinte dans une bonne tonalité, et surtout bien éclairée. Le calme de la jeune fille, absorbée par sa lecture, est heureusement rendu.

Pendant le Salut (n° 139), de M. Evariste Carpentier, est peint d'après les procédés impressionnistes que je n'aime guère ; mais il faut reconnaître que le peintre n'est pas tombé dans l'exagération de ces procédés, et que la petite scène représentée est agréable à voir.

Ne regardez pas de trop près le tableau de M. Thurner, intitulé : *Un coin de mon atelier* (n° 644), car vous ne verriez qu'un fouillis de couleur. Placez-vous à quelques pas en arrière, et alors tout se met à son plan, et l'effet général est charmant.

Je suis loin de nier le talent de M. Noirot,

qui a de la vigueur, mais qui possède un défaut, celui de faire toujours des paysages tristes et sombres, comme celui intitulé : *Saint-Maurice-sur-Loire* (n° 505).

Un tableau dans un appartement est appelé à lui donner un peu de gaieté, ceux de M. Noirot portent à la tristesse, et on doit se lasser bien vite de les contempler. On me dit que M. Noirot, qui a un talent incontestable, trouve difficilement des acquéreurs. Le motif n'en est certainement point autre que celui que je viens de dire.

Saluons au passage le portrait de notre aimable confrère du *Lyon républicain*, M. Raoul Cinoh (n° 686), peint par M. Gabriel Villard. Ce portrait est ressemblant quoique le peintre n'ait pas su produire, comme il l'aurait fallu, la physionomie spirituelle de notre jeune confrère. Je crois que le modèle, qui est vêtu de gris, aurait gagné à se détacher sur un fond sombre : trop de gris. Ce portrait nous révèle que M. Cinoh fume des cigares exquis. Ce petit détail relèvera la corporation des journalistes dans l'opinion des bourgeois, disposés à croire que nous ne fumons — en vrai bohème — que la pipe.

J'ai déjà signalé un bon portrait de M. Apvril, je signalerai encore de cet artiste un très agréable tableau, intitulé *Première Leçon* (n° 46). J'aime beaucoup le *flo* qui caractérise la peinture de M. Apvril, car il donne beaucoup de charme et je ne sais quoi de vaporeux aux personnages.

Une bien jolie toile de M. Beyle, intitulée *La Frileuse* (n° 69). Le livret m'apprend que M. Beyle est notre compatriote, aussi suis-je d'autant plus enchanté de lui adresser un compliment et des plus sincères. Il y a dans la composition de cette toile beaucoup de simplicité et la couleur en est excellente.

Je dirai du tableau de M. Franc Lamy *Dans le Parc* (n° 390) ce que j'ai dit du tableau de M. Thurner : Défiiez-vous de la première impression et ne regardez pas ce tableau de trop près. Il fait d'abord l'effet d'un plat d'épinard, mais si on se recule de quelques pas, il se transforme complètement, il prend de la profondeur, l'air circule à travers les arbres, et les divers tons de vert se fondent harmonieusement en se faisant valoir.

M. Paul-Hippolyte Flandrin porte un nom qui oblige. Il y a certainement des qualités dans le portrait de M. l'abbé Hyvrier (n° 281), mais le peintre n'a pas su rendre l'expression

de douceur et de finesse de la physionomie de son modèle. Pour être digne de son père M. Flandrin a encore à travailler, mais il est en bonne voie.

Le tableau de M. Demont, *Soir d'été* (n° 227) est à coup sûr très poétique et d'une remarquable exécution, seulement les deux amoureux — un paysan et une paysanne — sont dans une obscurité favorable, je le veux bien, aux expansions amoureuses, mais un peu désagréable lorsqu'on veut les regarder. Il y a là une exagération, un clair de lune ne serait pas de trop.

M. Maignan, dont nous possédons un tableau *Roméo et Juliette*, placé au foyer du théâtre des Célestins, a une toute petite toile *Un Gynécée* (n° 436), qui est un bijou. Une jeune femme sortant du bain est par sa suivante enveloppée de voiles transparents à travers lesquels ses formes se dessinent mais d'une façon indécente. Ce n'est là qu'une bluette, mais elle est délicieuse.

Un herbage au printemps de Weselin (n° 690) est un tableau des plus remarquables : il est achevé dans ses plus petits détails et il a l'air de ne pas l'être, ce qui fait échapper à cette impression du fini toujours un peu agaçante. Je conseille aux jeunes peintres d'étudier les procédés de Watelin : ils ont là une bonne leçon à prendre dont ils pourront faire leur profit.

M. Bidault, qui a obtenu il y a quelques années la médaille du Salon, justifie cette récompense un peu prématurée lorsqu'elle lui fut décernée. Il y a de sérieuses qualités dans son tableau intitulé *Brume matinale* (n° 91). Beaucoup de mouvement dans les personnages composant la scène agreste représentée et le paysage, qui leur sert de cadre, a de la profondeur.

Deux agréables paysages de M. Nozal (n°s 508 et 509). Ils n'ont qu'un défaut, celui d'avoir un peu de sécheresse. Je vois par le livret que M. Nozal est un élève de Luminais, et je ne m'explique ce défaut.

Puisque je parle de paysage, je signale particulièrement à votre attention *Le Vallon de Noiregoutte* (n° 289) par M. Français ; il y a là, un effet, de perspective obtenu à l'aide d'une apposition des différents tons de vert, qui est réellement admirable.

M. Izambart, quoique étant inférieur à M. Français, n'est pas un peintre de paysages à dédaigner. Sa qualité est de peindre largement et ce n'est pas à lui qu'on peut reprocher de la sécheresse (n°s 359, 360).

Rien de très remarquable dans le tableau de M. Hirsch, *Fremmes de St-Remy*, on peut en louer la correction et la couleur, mais M. Hirsch nous a habitué à mieux.

La Becquée (n° 576) de M. Raynaud n'est plus, comme sujet, ni comme procédés de peinture, à la mode du jour. Une femme romaine accroupie donne la becquée à son enfant, qui n'a d'autre costume que sa pudeur. Il y a, quoique on dise, bien du talent dans cette composition qui demande une connaissance approfondie du dessin pour lequel les impressionnistes — et ils ont pour cela une excellente raison, c'est qu'ils ne la connaissent pas — ont un complet dédain. Quant à la peinture qui brille surtout par la correction dont ces mêmes impressionnistes nous ont un peu déshabitués, comme elle

n'est pas une affaire de mode, soyez convaincus que lorsque l'impressionnisme sera fini comme l'est la crinoline, les tableaux de M. Raynaud feront encore bonne figure.

Je ne puis éviter de dire quelques mots d'une toile de M. Dubufe (n° 704) sur laquelle je lis « appartenant au ministère des Beaux-Arts ». En vérité, le gouvernement pourrait trouver un meilleur emploi de ses encouragements ; d'autant plus que M. Dubufe possède une grosse fortune, et qu'il y a une foule de jeunes peintres de talent, tirant le diable par la queue, qui mieux et plus que lui méritent d'être encouragés.

Si les tableaux de M. Luminais n'empoignent pas toujours et laissent un peu froid ; on ne peut pas cependant s'empêcher de rendre justice à la fermeté de sa peinture et à son impeccable correction. Son *Retour de l'enfant prodigue* (n° 430) est une toile qui a sa place toute indiquée dans un musée.

Il y a toute une collection de jolies petites toiles, signées Vayson Iwie, Japy, etc., que je me borne à signaler. L'éloge de ces artistes n'est plus à faire.

En sortant de l'exposition, je me heurte à une grande toile, *Tournesols* (n° 378), de M^{me} Koempgen-Varin. Cette jeune femme a beaucoup travaillé et elle en a été récompensée cette année par une médaille récompense méritée, car le tableau dont je parle n'est pas sans mérite et a un bon caractère décoratif.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

A l'Opéra, a eu lieu la première répétition d'ensemble, orchestre et chanteurs réunis, de la *Walkyrie*.

M. Gailhard a pris possession de l'avant-scène et c'est lui qui dirige maintenant les répétitions ; M. Gailhard ayant vu jouer la *Walkyrie* dans les différentes villes d'Allemagne, s'est mis facilement au courant, d'autant plus que M^{me} Wagner a envoyé à la direction de l'Opéra un précieux document ; une partition de *Die Walküre* où toute la mise en scène est indiquée de la main même du maître, mesure par mesure.

Le praticable de la chevauchée des walkyries a été transporté au théâtre et planté. Il est construit comme celui des montagnes russes. Les walkyries traverseront la scène sur des chevaux en carton lancés avec une grande rapidité, et les nuages, qui seront obtenus au moyen d'une lanterne magique et qui courront en sens inverse, donneront aux chevaux une allure vertigineuse.

La *Walkyrie* sera prête à passer à la fin du mois.

Après la *Walkyrie*, on mettra à la scène la *Déidamie* de MM. Edouard Noël et Henri Marchal, dont les études sont déjà fort avancées, puis on commencera les études de *Gwendoline*, de M. Emmanuel Chabrier.

Dans le courant de l'hiver prochain, on donnera la *Thaïs* de Massenet.

Pour l'instant, il est question d'une série de représentations de *Falstaff*, de Verdi.

C'est la troupe de la SCALA, de Milan, qui viendrait au complet faire entendre, à Paris, l'œuvre du compositeur italien.

**

A l'une des dernières soirées de l'Opéra, M^{me} Héglon — qui chanta avec tant de talent, il y a deux mois, le rôle de *Dalila* à notre Grand-Théâtre — a remplacé dans le même rôle M^{me} Deschamps-Jehin et a obtenu un suc-

cès que la presse parisienne a été unanime à constater.

**

Engagements d'artistes :

MM. Calabresi et Stoumon, directeurs de la Monnaie, à Bruxelles, ont engagé le ténor Chevalier, qui vient de terminer sa saison d'hiver à Marseille.

M. Villette, baryton de grand opéra à Bordeaux, et M^{me} Villette-Peyraud, forte chanteuse au Capitole de Toulouse, sont engagés à de très belles conditions au Grand-Théâtre de Nantes pour la saison 1893-1894.

Au même théâtre, M. Sentenac est engagé comme premier ténor léger.

**

M. Escalaïs et M^{me} Lureau-Escalaïs ont donné à Alger une représentation des *Huguenots*, au cours de laquelle M^{me} Monteux a partagé le succès des deux excellents artistes de l'Opéra.

**

M^{me} Zulma Bouffar vient d'abandonner l'Ambigu. M. Rochard en a pris la direction tout en demeurant à la tête de la Porte-Saint-Martin.

**

Défroques de cape et d'épée.

La vente du mobilier et de la garde-robe de Dumaine, l'acteur récemment décédé, a eu lieu à l'Hôtel Drouot.

Le fameux costume de d'Artagnan a été adjugé 12 francs ; celui de Jean Valjean, des *Misérables*, 3 fr. 50.

L'épée de Buridan est montée jusqu'à 35 fr., y compris le fusil et le poignard des *Pirates de la Savane*. La Bibliothèque, ainsi que plusieurs tableaux, médailles, etc., ont été vendus à des prix dérisoires. Une marchande de bric-à-brac a acquis pour la somme de 40 francs un exemplaire très riche de *Patrie* que M. Sardou avait offert à Dumaine.

**

M. Capoul vient de se faire entendre à New-York, dans le rôle de Faust, à côté des élèves de sa classe de chant au Conservatoire national américain.

La représentation a été donnée au théâtre de la cinquième avenue. Les journaux ont signalé quelques défaillances dans l'exécution.

**

Il est bon d'être auteur dramatique anglais, M. Gilbert a raconté qu'il gagnait 300,000 francs par an et qu'il y avait des soirées où Londres et la province lui rapportaient 3,000 francs. *Pygmalion et Galatée* a mis un million dans sa caisse. M. H.-J. Byron avoue qu'à Londres seulement il a touché 175,000 francs avec *Ourboys*. *Le Roi de l'argent* a produit 765,000 francs. Enfin *Little Lord Fauntleroy*, un petit chef-d'œuvre, à rapporté (tant pour le roman que pour la pièce) plus de 300,000 francs à M^{me} Hudgson Burnett.

**

Le premier piano de Verdi.

Le premier instrument dont s'est servi Verdi porte en lui-même l'attestation de la pauvreté dans laquelle ce maître, qui est aujourd'hui l'orgueil de l'Italie, a passé sa jeunesse. Né en 1813, à Roncole, près Busseto, de parents très pauvres, Verdi témoigna dès l'âge de sept ans des dispositions telles pour la musique que son père, malgré sa grande gêne, se décida à lui acheter un vieux piano d'occasion. Ce malheureux piano ne put soutenir même la pression des doigts de l'enfant ; bientôt il fut complètement démantibulé. Le petit Giuseppe se rendit alors à Busseto pour réclamer du secours. Une inscription qui orne encore actuellement le piano fait connaître la réussite de son expédition. L'inscription est ainsi conçue : « Ce mécanisme a été remis à neuf et redcapé par moi, Stephano Cavaletti ; j'y ai également ajouté la pédale, offerte par moi, et c'est gratuitement aussi que j'ai établi ledit mécanisme. Le zèle déployé par

le jeune Giuseppe Verdi pour apprendre à jouer sur cet instrument me réjouit à ce point que je puis me passer d'une rémunération. »

**

L'origine du titre « Chevalier du lustre » est assez curieuse.

Dans les premiers temps des salles de théâtre, la scène seule était éclairée. Ce n'est que plus tard qu'on plaça au milieu des quinquets.

Malgré toutes les précautions il arrivait souvent que ces lampes laissaient égoutter de l'huile, et les gens du parterre faisaient, on le pense, le vide sous le lustre.

On y plaça alors les amis, « les billets de faveur » et les claqueurs.

De là fut donné à ces derniers le nom de Chevaliers du lustre.

P. B.



GRAND THEATRE

Nous avons eu cette semaine une première au Grand-Théâtre, elle arrive un peu tard car nous touchons à la fin de la saison, et l'œuvre représentée *Gwendoline*, opéra en trois actes de M. Emmanuel Chabrier, ne pourra avoir que quelques représentations.

M. Emmanuel Chabrier n'est connu que du public fréquentant les concerts où ses œuvres sont assez fréquemment exécutées, et dont l'une, *Espana*, a une grande popularité.

Ce compositeur n'a écrit que deux opéras : *Gwendoline* donnée pour la première fois à Bruxelles, et *Le Roi malgré lui*, représenté à l'Opéra comique, opéra dont l'incendie de ce théâtre interrompit les représentations.

Depuis sa représentation à Bruxelles, l'opéra de *Gwendoline* a été chantée dans diverses villes d'Allemagne ; il ne l'avait encore jamais été en France, et c'est Lyon qui en aura la primeur.

Le Grand Opéra — M. Bertrand en a fait la promesse à M. Chabrier — ne tardera pas à le monter. La représentation d'hier offrait donc à M. Chabrier un intérêt capital, car c'est l'effet obtenu à Lyon par *Gwendoline* qui vaincra les dernières irrésolutions du directeur de l'Opéra.

C'est devant une salle des plus élégantes et des plus bondées qu'a eu lieu la première de *Gwendoline*. Il y a à Lyon un public spécial qui se fait un devoir d'assister à toutes les premières représentations, dont la recette est assurée, c'est ce qui faisait dire à Calino : « Si j'étais directeur des théâtres, j'aurais un moyen bien simple de m'enrichir et je m'étonne qu'on ne le suive pas : je ne donnerais que des premières. »

Il est impossible, après une seule audition de porter un jugement raisonné sur une œuvre de l'importance de *Gwendoline*, très touffue, très travaillée et dont l'exécution est des plus difficiles. Il faut que nous possédions un orchestre et un chef d'orchestre comme ceux que nous avons pour pouvoir, tant au point de vue orchestral qu'au point de vue scénique, aborder pa-

reille œuvre. M. Alexandre Luigini qui est parvenu à vaincre toutes les difficultés a droit à de légitimes félicitations.

La musique de M. Chabrier, est celle qu'on qualifie de musique de l'avenir, qui n'est pas toujours d'une facile compréhension, quoique nous y soyons un peu initiés par quelques opéras de Wagner, représentés avec succès sur notre première scène. Très certainement M. Chabrier qui est un élève de César Franck s'est inspiré des procédés de Wagner, peut-être a-t-il le tort de parfois les exagérer.

C'est le second acte — de beaucoup supérieur au premier — qui a obtenu le plus de succès ; un trio chanté par MM. Mondaud, Dupuy et M^{me} Verheyden a eu les honneurs du bis, et les méritait, c'est un morceau exquis.

L'interprétation de *Gwendoline* est bonne, elle repose pour les rôles principaux sur trois artistes : MM. Mondaud, Dupuy et M^{me} Verheyden.

Les chœurs — très difficiles comme tout le reste — ont été bien chantés, quelques élèves femmes du Conservatoire les ont renforcés, et je dois dire que ces élèves font honneur à leurs professeurs.

Je le répète en terminant : la fermeture du Grand Théâtre étant proche, les personnes désireuses d'entendre *Gwendoline* feront bien de se hâter, car le nombre des représentations en sera forcément limité.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La saison d'opérette, ouverte il y a quelques jours avec *Madame Favart*, a été brusquement interrompue par une indisposition de la première chanteuse. Il a fallu en revenir au répertoire courant de la comédie et de vaudeville.

On a en profité pour reprendre *Le Chapeau de paille d'Italie*, un chef-d'œuvre en son genre.

La forme dramatique a beau se modifier, les pièces réellement gaies et spirituelles conservent leur gaieté et leur esprit. On a pu s'en rendre compte à la première représentation de *Chapeau de paille* où le public — très nombreux entre parenthèse — a ri à se tordre.

La pièce de Labiche est jouée, comme elle doit l'être, avec beaucoup d'entrain. M. Poncet déploie une verve endiablée dans le rôle de Fadinard ; M. Homerville est très amusant dans le personnage de Nonancourt, enfin M. Gilles-Rollin et M^{me} Ollivier complètent un ensemble des plus satisfaisants.

Si vous avez l'influenza, une maladie bien désagréable et poussant l'esprit au noir, allez voir — si on le joue encore — *Le Chapeau de paille d'Italie*, et vous sortirez de la représentation complètement guéri et voyant tout en rose.

Je m'empresse d'ajouter en *post-scriptum* que l'indisposition continuant, une nouvelle chanteuse M^{me} Pirard a été engagée. Les représentations de *Madame Favart*, interrompues, se continuent maintenant tous les soirs.

X.

LIBRE CHRONIQUE

Amours patibulaires.

Les anciens, qui symbolisaient l'Amour sous la forme d'un bel enfant ou d'un éphèbe ailé — armé seulement d'un arc mignon comme la levre d'une jolie fille et d'un carquois aux flèches d'or — ne reconnaîtraient plus, de nos jours, leur petit dieu malin.

Le revolver d'une main, un couteau ou un flacon de vitriol dans l'autre, une corde propre à la strangulation autour des reins, le Cupidon mythologique a subi — en cette fin de siècle — une *métamorphose* qu'Ovide ne prévoyait guère.

Hélas ! Eros n'a pas changé à son avantage : c'est maintenant, un gaillard à mine patibulaire, qu'il ne fait pas bon rencontrer nuitamment au coin d'un bois... de lit.

On n'est jamais bien sûr actuellement de revenir vivant d'une galante aventure ; et l'heure du berger est en passe de devenir l'heure du boucher.

Les exploits amoureux exigeront bientôt de leurs héros l'emploi des cottes de mailles et des armures de la chevalerie antique... à moins que nos modernes paladins ne préfèrent utiliser la nouvelle cuirasse inventée par le tailleur Dowe, de Mannheim, et que les Allemands viennent d'expérimenter sur des porcs (*sic*) ; estimant judicieusement que si ces intéressants animaux se trouvent — ainsi blindés — à l'épreuve des balles, les soldats teutons — par similitude — jouiront évidemment de la même garantie : car on ne saurait rêver d'assimilation plus parfaite — de quadrupèdes à bipèdes — que celle choisie par les germains eux-mêmes avec leurs *co.mpagnons*.

Bref — pour en revenir à mon sujet — j'avoue, qu'en ce qui me concerne, j'ai toujours soin de faire mon testament avant de m'embarquer pour le pays du *Tendre*... devenu un champ clos, dont il est rare de s'échapper intact ; car le sexe même prétendu *faible* fait preuve — sur ce terrain — d'une énergie singulièrement inquiétante ; et ses œillades *assassins* cessent fréquemment d'être une métaphore pour devenir une tragique vérité.

Je n'en veux pour preuve que cet écho atrocement suggestif du pays d'*Hamlet* :

Copenhague, 7 avril. — Un épouvantable drame passionnel vient de causer un grand scandale.

Un jeune garçon de quinze ans, nommé Sjögren, qui était dans une pension tenue par une vieille demoiselle, du nom de Moëller, étant mort subitement, on procéda à une enquête. Celle-ci révéla que la femme Moëller, qui entretenait depuis longtemps des relations criminelles avec le jeune Sjögren, craignant que celui-ci ne révélât ces relations, lui avait fait prendre une forte dose d'opium, puis l'avait étouffé, pendant son sommeil, sous un oreiller.

La femme Moëller, arrêtée, a fait des aveux complets.

Comment trouvez-vous cette hideuse plagiaire d'*Othello* ?...

Et cette émule de Lucrèce Borgia :

— Une femme veuve, la nommée Le Gon, âgée de trente ans, qui vivait depuis cinq ans avec le sieur Charles Dautry, âgé de quarante-cinq ans, né à Bourges, réparateur de porcelaines, demeurant rue de Suffren, a empoisonné son amant hier soir avec de la mort-aux-rats qu'elle avait étendue sur des tranches d'andouillettes.

L'empoisonneuse, qui a été arrêtée dans la matinée, voulait quitter son amant pour vivre avec un second-maitre de la marine en retraite.

Je me hâte d'ajouter, impartialement, que, du côté masculin, on se comporte d'aussi navrante façon ; et point n'est besoin, malheureusement, d'aller jusqu'en Danemark pour évoquer les sinistres exemples du jeune boulonnier Victor Grenetier, meurtrier à 17 ans (!) — de son amie d'enfance Lucie Laprand, une victime de 19 printemps.

Et le maçon (?) Garnaud — ivrogne, fainéant et débâché — couronnant le martyr de sa trop brave et honnête femme par la plus lâche tentative d'assassinat. Pourvu qu'il ne bénéficie pas encore de la loi Béranger !... Si je tenais les balances de Thémis je n'hésiterais pas — quant à moi — à le faire jouir des douceurs de la relégation perpétuelle ; et, prononçant d'office le divorce libérateur de l'admirable compagne dont il est tellement indigne, je l'unirais — à Cayenne ou à Nouméa — à quelque sauvage anthropophage, susceptible de lui appliquer la peine du talion et de le dépecer... pour se créer des *moyens d'existence*.

Détournant les yeux de ces deux *chouri-neurs*, qui viennent d'ensanglanter la chronique locale du *Jardin de la France*, nous ne trouvons guère ailleurs, des spectacles moins lamentables.

C'est ainsi qu'à Paris la cour d'assises de la Seine vient de condamner à vingt ans de travaux forcés le nommé Pierre Racine, maréchal-ferrant, qui, à la suite d'une querelle avec sa femme, l'a tuée en la jetant par la fenêtre.

Le même jour, on pouvait lire dans toutes les feuilles quotidiennes — après la relation de ce verdict — l'*idylle* printanière suivante :

Un jeune typographe, Henri-Valère Marécal, âgé de dix-sept ans, demeurant au numéro 21 de la rue Cousin, à Clichy, était venu passer à Paris la soirée d'hier.

Après avoir copieusement diné il se rendit dans un bal du boulevard de Clichy, où il lia conversation avec une fille Lecerf.

Un quart d'heure après, on entendit des cris terribles : « Au secours ! à l'assassin ! » Marécal venait de porter à la fille Lecerf un coup de couteau à la gorge : la blessure, large de quatre centimètres, atteignait le cartilage thyroïde.

L'assassin fut arrêté et conduit au commissariat de police où il fondit en larmes et déclara qu'il ne connaissait pas la fille Lecerf et qu'il avait voulu l'égorger dans un moment d'égarement et sans se rendre compte de son acte.

Il est évident — à première vue — que cet impulsif est plutôt justiciable de la camisole de force et du cabanon des fous furieux, que de la cour d'assises... et de la place de la Roquette ; mais les psychologues les plus impassibles n'en restent pas moins tout pantois devant les criminels à peine pubères qui, au seuil de la vie, trébuchent — un surin à la main — dans une luxure de sang.

Pour peu que les nouvelles générations luttent encore de précocité avec leurs devancières, nous ne désespérons pas de voir bientôt la graine de Grenetier au biberon — ou un Marécal à la mamelle — assassiner sa nourrice à coups de hochet... ce qui explique et justifie la propension de nos *nounous* prudentes à se placer — pour exercer leur périlleux ministère — sous l'égide protectrice de quelque membre de l'armée française.

FRANC-SILLON.

LE LANGAGE DES FLEURS

SONNET

J'aime le temps des fleurs, des fleurs fraîches écloses
Frissonnant de pudeur sous les baisers de mai,
Et qui parent la terre en ses métamorphoses,
D'un bandeau virginal et d'un voile embaumé...

Oh ! les riant secrets, oh ! les divines choses
Que murmure tout bas chaque calice aimé,
Quand, sur le sein des lys, des jasmins et des roses,
Les sylphes caressants posent leur front pâmé !...

Ce sont de frais accents parfumés de tendresse,
Mille aveux exhalés dans des élans d'ivresse,
Mille soupirs charmants échangés tour à tour...

Et le cœur de la vierge et l'âme du poète
Se sentent pénétrés d'une extase secrète... [mour !...
J'aime le temps des fleurs... les fleurs parlent d'a-

[GABRIEL MONAVON.

CHRONIQUE PARISIENNE

Variations sur les élections municipales.

Paris s'est offert, dimanche dernier le luxe des élections municipales. C'est, pour ainsi dire, un lever de rideau avant la grande comédie de l'automne prochain. Vous pensez bien que, m'étant sévèrement interdit la moindre incursion sur le terrain brûlant de la politique, je n'ai pas le moins du monde l'intention d'apprécier les résultats de cette manifestation (*politique*, quoi qu'on en dise,) au gré de mes préférences personnelles. Quelques réflexions générales ne comportant aucune approbation ni critique des théories chères aux politiciens de quartiers, me paraissent seules susceptibles d'entrer dans le cadre d'une chronique comme celle-ci.

Il est bien certain, par exemple, que la physiologie de Paris pendant une période électorale est une chose curieuse à noter. Figurez-vous les murs disparaissant littéralement sous la couche des affiches multicolores : les monuments publics, les statues, les fontaines et jusqu'à certains kiosques d'une affectation spéciale, bariolés comme le manteau d'Arlequin ou la cimaise d'un salon impressionniste. Il y en avait pour tous les goûts, pour toutes les rétines, depuis le rouge ponceau jusqu'au bleu tendre. Sous le miroitement du soleil — le bon soleil clair et joyeux qui nous sourit depuis deux mois — ce mélange aveuglant des couleurs les plus disparates semblait le résultat d'immenses projections électriques parties du ciel. On eût dit que les rues, fatiguées de l'aspect triste de leurs maisons aux façades grises et sales, avaient voulu secouer leur monotonie habituelle et se mettre au diapason de la mode, en adoptant pour leur parure d'été les nuances chatoyantes lancées par la Loïe Fuller.

D'autres raisons avaient, sans doute, présidé à l'assemblage bizarre de ces affiches, des calculs rusés, machiavéliques de candidats. Il ne s'agit pas seulement, en effet, quand on tient au succès, d'attirer l'attention frivole et capricieuse du citoyen : une seule couleur suffirait d'ailleurs pour cela. Ce qu'il faut c'est l'éblouir, le fasciner, de façon à s'emparer complètement de sa pensée, s'il est capable d'en avoir une ; faire du kaléidoscope des placards carrés ou rectangulaires une sorte de miroir où viendront se prendre une à une toutes les alouettes électorales : c'est la suggestion appliquée au suffrage universel, le dernier mot de la question.

On conçoit aisément qu'une fois sous l'empire de cette influence magnétique, le pauvre homme devienne la chose de son candidat et qu'il soit prêt à accepter, comme paroles sacrées, toutes ses promesses, tous ses serments.

Dieu sait qu'on ne lui a pas épargné ni les unes ni les autres dans les innombrables boniments offerts pendant quinze jours à sa badauderie. J'ai eu la curiosité d'en lire quelques-uns, après avoir soigneusement caché mes yeux derrière des verres bleus, pour défendre mes prunelles... et mon impartialité contre la perfide attirance des couleurs et des mots. Cette lecture m'a procuré une heure de douce et salutaire gaité. On n'a pas idée du puffisme prudhommesque, de la naïveté audacieuse de

ces annonces charlatanesques dont quelques-unes m'ont fait l'effet d'élucubrations dues à la verve de Jacques Ferny ou de Grosclaude.

Une chose m'a surtout frappé. Presque tous les mendiants de suffrages qui implorèrent la pitié du passant, des récidivistes pour la plupart, promettaient entre autres bienfaits à leurs électeurs l'élargissement d'une ou de plusieurs rues du quartier qu'ils briguaient l'honneur de représenter au Grand Conseil ; en sorte que si le malheur voulait qu'ils fussent une fois dans le cours de leur vie politique fidèles à leurs serments, Paris verrait bientôt la ligne de ses maisons se retirer insensiblement vers les fortifications, et ne tarderait pas à devenir, par ce fait, une immense esplanade où s'érigeraient seuls, en relief, quelques becs de gaz et les édifices municipaux.

A tout prendre, cette perspective n'est pas si monstrueuse qu'elle le paraît au premier abord. On s'y fait très bien et l'on arrive même par la réflexion à comprendre quel merveilleux parti on pourrait tirer de cette combinaison pour les expositions universelles. Les difficultés qu'éprouvent, à l'heure présente les ingénieurs chargés de la prochaine seraient du même coup aplanies. Mais voilà : on ne songe pas à tout ! Aucun candidat n'a invoqué cet argument de choix. Sans cela !... Je le signale charitablement en dernier ressort à ceux que les hasards des scrutins ont rejetés, ballotants, dans la mêlée électorale, et qui se préparent en attendant le grand jour, à répandre sur les murs de Paris la gamme des placards violets, indigos, bleus, verts, jaunes, oranges et rouges.

Henry COUTANT.

MONTPELLIER

Grand-Théâtre. — La saison théâtrale touche à sa fin et le théâtre va fermer ses portes pour ne les rouvrir que fin septembre avec la direction Bernard.

Le dernier mois de la saison (qui verra les adieux du directeur actuel) aura été le meilleur. La quinzaine écoulée a été des mieux remplies et nous avons assisté à quelques bonnes soirées. Beaucoup de variété surtout dans les spectacles.

Ainsi que je l'ai annoncé, MM. Cossira et Bourgeois ont donné plusieurs représentations. La première, les *Huguenots* a valu un beau succès à ces deux artistes ; à la suivante, *Faust*, MM. Cossira et Bourgeois ont été bissés, rappelés, et ont obtenu un véritable triomphe partagé d'ailleurs avec les artistes de la troupe sédentaire, M^{mes} Chollain, Dupont et M. Vallier qui se sont surpassés.

L'*Africaine*, le *Prophète* avec M. Guiot et M^{me} Basta contralto, ont continué la série de bonnes représentations ; de même, *La Fille du Tambour-Major*, donnée au bénéfice du sympathique M. Sabin [Bressy, régisseur général de notre première scène depuis trois ans. M. Sabin Bressy a été fêté et traité en enfant gâté par le public qui lui a fait une belle ovation, pour notre part nous lui adressons nos sincères félicitations.

MM. Cossira et Bourgeois se feront encore entendre dans *Lohengrin* qui n'avait pas été repris cette année-ci.

La jeune société chorale « Lous Cantaïres daou Caplas » a donné mercredi un brillant concert. Un grand nombre d'artistes du théâtre s'y sont fait applaudir et la chorale elle-même a obtenu un succès des plus flatteurs par l'excellente interprétation du chœur que notre compatriote Paladilhe a dédié à cette Société.

GIULO.

LA PAIX

La Paix au milieu des moissons,
Allaite de beaux enfants nus.
A l'entour des chœurs ingénus
Dansent au doux bruit des chansons.

Le soleil luit dans les buissons,
Et sous les vieux arbres chenus
La Paix, au milieu des moissons,
Allaite de beaux enfants nus.

Les fleurs ont de charmants frissons.
Les travailleurs aux bras charnus,
Hier soldats, sont revenus,
Et tranquilles, nous bénissons
La Paix, au milieu des moissons.

LA GUERRE

La Guerre, ivre de sa colère.
Embouche ses clairons sonores;
Terre, déjà tu te colores
De ce sang fumant qu'elle flaire.

L'incendie effrayant l'éclair,
Comme de rouges météores;
La guerre, ivre de sa colère,
Embouche ses clairons sonores.

Et pour réclamer leur salaire,
O Dieu! dans les cieux que tu dores,
Les vautours, sous l'œil des aurores,
Suivent de leur vol circulaire
La guerre, ivre de sa colère!

THÉODORE DE BANVILLE.

(Rondels. — *Les Exilés*).

RÊVE

Je voudrais connaître une langue à part, dans laquelle pourraient s'écrire les visions de mes sommeils. Quand j'essaie avec les mots ordinaires, je n'arrive qu'à construire une sorte de récit gauche et lourd, à travers lequel ceux qui me lisent ne doivent assurément rien voir; moi seul je puis distinguer encore, derrière l'« à peu près » de ces mots accumulés, l'insondable abîme. Il paraît que les rêves, même ceux qui nous semblent les plus longs, n'ont qu'une durée à peine appréciable, rien que ces instants toujours très fugitifs, où l'esprit flotte entre la veille et le sommeil; mais nous sommes trompés par l'excessive rapidité avec laquelle leurs mirages se succèdent et changent; ayant vu passer tant de choses, nous disons: « J'ai rêvé toute une nuit », quand à peine avons-nous rêvé pendant une minute.

La vision dont je vais parler n'a peut-être pas eu, comme durée réelle, plus de quelques secondes, car elle m'a paru à moi-même fort courte.

La première image s'est éclairée en deux ou trois fois, par saccades légères, comme si, derrière un transparent, on remontait par petites secousses la flamme d'une lampe.

D'abord, une lueur indécise, de forme allongée, — attirant l'attention de mon esprit au sortir du plein sommeil, de la nuit et du non-être. Puis, la lueur devient une traînée de soleil, entrant par une fenêtre ouverte et s'étalant sur un plancher. En même temps, mon attention, plus excitée, s'inquiète tout à coup, vague ressouvenir de je ne sais quoi, pressentiment rapide comme l'éclair de quelque chose qui va me remuer jusqu'au fond de l'âme.

Cela se précise. C'est le rayon d'un soleil du soir, venant d'un jardin sur lequel cette fenêtre donne, — jardin exotique où, sans les avoir vus, je sais à présent qu'il y a des manguiers. Dans cette traînée lumineuse sur le plancher, l'ombre d'une plante qui est dehors se découpe et tremble doucement, l'ombre d'un bananier.

Et maintenant les parties relativement obscures s'éclairent; — dans la pénombre, les objets se dessinent, — et je vois tout, avec un inexprimable frisson...

Rien que de très simple, pourtant. Un petit appartement dans quelque maison coloniale, aux murs de bois, aux chaises de paille. Sur une console, une pendule du temps de Louis XV, dont le balancier tinte imperceptiblement. Mais j'ai déjà vu tout cela, et j'ai conscience de l'impossibilité où je suis de me rappeler où, et je m'agite avec angoisse derrière cette sorte de voile ténébreux qui est tendu à un point donné dans ma mémoire, arrêtant les regards que je voudrais plonger au-delà, dans je ne sais quel recul plus profond.

C'est bien le soir, c'est bien la lueur dorée d'un soleil qui va s'éteindre, — et les aiguilles de la pendule Louis XV marquent six heures. Six heures de quel jour à jamais perdu dans le gouffre éternel?... De quel jour, de quelle année lointaine et disparue? Ces chaises ont aussi un air ancien. Sur l'une d'elles est posé un large chapeau de femme, en paille blanche, d'une forme démodée depuis plus de cent ans. Mes yeux s'y arrêtent, et alors l'indicible frisson me secoue plus fort...

La lumière baisse: maintenant, c'est à peine l'éclairage trouble des rêves ordinaires... Je ne comprends pas, je ne sais pas, — mais, malgré tout, je sens que j'ai été au courant des choses de cette maison et de la vie qui s'y mène, — cette vie plus mélancolique et plus exilée des colonies d'autrefois, alors que les distances étaient plus grandes et les mers plus inconnues. Et tandis que je regarde ce chapeau de femme, qui s'efface peu à peu, comme tout ce qui est là, dans les gris crépusculaires, cette réflexion me vient, faite en ma tête par un autre que par moi-même.

— « Alors, c'est qu'Elle est rentrée! »

En effet, elle apparaît, — elle, derrière moi, sans que je l'aie entendue venir; elle, restant dans la partie obscure, dans le fond de l'appartement où ce reflet de soleil n'arrive pas; elle, très vague comme une esquisse tracée en couleurs mortes sur de l'ombre grise; elle, très jeune, créole, nu-tête, avec des boucles noires disposées autour du front d'une manière surannée; de beaux yeux limpides, ayant l'air de vouloir me parler, avec un mélange d'effarement triste et d'enfantine candeur; peut-être pas absolument belle, mais possédant le suprême charme...

Et puis, surtout, c'était Elle! .. Elle!... Un mot qui par lui-même est d'une douceur exquise à prononcer; un mot qui, pris dans le sens où je l'entends, résume en lui toute la raison qu'on a de vivre, exprime presque l'ineffable et l'infini.

Dire que je la reconnaissais serait une expression bien banale et bien faible; il y avait beaucoup plus: tout mon être s'élançait vers elle avec une force profonde et comme enchaînée, pour la ressaisir, et ce mouvement avait je ne sais quoi de sourd, d'affreusement étouffé, comme l'effort impossible de quelqu'un qui chercherait à reprendre son propre souffle et sa propre vie, après des années et des années passées sous le couvercle d'un sépulcre...

II

Habituellement, une émotion très forte éprouvée dans un rêve en brise les fils impalpables, et c'est fini: on s'éveille; la trame fragile, une fois rompue, flotte un instant, puis retombe, s'évanouit d'autant plus vite que l'esprit s'efforce davantage à la retenir, — disparaît comme une gaze déchirée dans le vide, qu'on voudrait poursuivre et que le vent emporte au fond des lointains inaccessibles.

Mais non: cette fois, je ne m'éveillai pas, et le rêve continua, en s'éteignant; le rêve se prolongea en traînée mourante.

Un instant, nous restâmes l'un devant l'autre, arrêtés, dans notre élan de souvenir, par je ne sais quelle sombre inertie, sans voix pour nous parler, et presque sans pensée, croisant seulement nos regards de fantômes avec un étonne-



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métallope ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

V. VERMOREL

A Villefranche (Rhône).

Pulvérisateur "ÉCLAIR"



pour le
TRAITEMENT DU MILDIOU
et la
Maladie des Pommes
de terre

Reconnu partout le
MEILLEUR

Se méfier des contrefaçons.

Pulvérisateurs à traction, pour
les grands vignobles.

Soufreuse poudreuse LA TORPILLE

NOUVEAUX PERFECTIONNEMENTS POUR 1893

DÉPOT A LYON

RIVOIRE père & fils, 16, rue d'Algérie.

Demander renseignements et tarifs.

PAS de BONNE CUISINE SANS Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÉFLE à QUATRE FEUILLES

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie et de produits alimentaires.

Gros: 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

ment et une délicieuse angoisse. Puis, nos yeux aussi se voilèrent et nous devinmes des formes plus vagues encore, accomplissant des choses insignifiantes et involontaires. La lumière baissait, baissait toujours; on n'y voyait presque plus. Elle sortit, et je la suivis dans une espèce de salon aux murs blanchis, vaste, à peine garni de meubles simples, — comme d'ordinaire dans les habitations des planteurs.

Une autre ombre de femme qui nous attendait là, vêtue d'une robe sombre, — une femme âgée que je reconnus aussi tout de suite et qui lui ressemblait, — sa mère sans doute, — se leva à notre approche et nous sortimes tous les trois, sans nous être concertés, comme obéissant à une habitude.

Mon Dieu ! que de mots et que de longues phrases pour expliquer lourdement tout cela qui se passait sans durée et sans bruit, entre personnages diaphanes comme des reflets, se mouvant sans vie dans une obscurité toujours croissante, plus décolorée et plus trouble que celle de la nuit...

Nous sortimes tous trois, au crépuscule, dans une petite rue triste, bordée de maisonnettes coloniales basses sous de grands arbres: au bout, la mer, vaguement devinée; une impression de dépaysement, de lointain exil, quelque chose comme ce que l'on devait éprouver au siècle passé dans les rues de la Martinique ou de la Réunion, mais avec la grande lumière en moins, tout cela vu dans cette pénombre où vivent les morts. De grands oiseaux tournoyaient dans le ciel lourd. Malgré cette obscurité, on avait conscience de n'être qu'à cette heure encore claire qui vient après le soleil couché. Evidemment, nous accomplissions là un acte habituel; dans ces ténèbres toujours plus épaisses, qui n'étaient pas celles de la nuit, nous refaisions notre promenade du soir.

Mais les impressions perçues allaient s'éteignant toujours; les deux femmes n'étaient plus visibles; il ne me restait d'elles que la notion de deux spectres légers et doux cheminant à mes côtés.

Puis, plus rien; tout s'éteignit à jamais dans la nuit absolue du vrai sommeil.

III

Je dormis longtemps après ce rêve, — une heure, deux heures, je ne sais; au réveil, au retour des pensées, dès qu'un premier souvenir m'en revint, j'éprouvai cette sorte de commotion intérieure qui fait faire un sursaut et ouvrir tout grands les yeux.

Dans ma mémoire, je retrouvai d'abord la vision à son moment le plus intense, celui où tout à coup j'avais songé à Elle, en reconnaissant son grand chapeau jeté sur cette chaise, et où, derrière moi, elle avait paru... Puis lentement peu à peu je me rappelais tout le reste: les détails si précis de cet appartement déjà si connu, cette femme plus âgée entrevue dans l'ombre, cette promenade dans cette petite rue déserte... Où donc avais-je vu et aimé tout cela?... Je cherchai rapidement dans mon passé avec une sorte d'inquiétude, d'anxieuse tristesse, me croyant sûr de trouver; mais non, rien nulle part; dans ma propre vie, rien de pareil.

La tête humaine est remplie des souvenirs innombrables, entassés pêle-mêle, comme des fils d'échevaux brouillés. Il y en a des milliers et des milliers serrés dans les recoins obscurs d'où ils ne sortiront jamais. La main mystérieuse qui les agit et les retourne va quelquefois prendre les plus ténus et les plus insaisissables pour les amener un instant en lumière, pendant ces calmes qui précèdent ou suivent les sommeils. Celui que je viens de raconter ne réparaitra certainement jamais, et réparait-il même, une autre nuit, que je n'en apprendrais pas davantage au sujet de cette femme et de ce lieu d'exil, parce que, dans ma tête, il n'y a sans doute rien de plus qui les concerne; c'est le dernier fragment d'un fil brisé, qui doit finir là où s'est arrêté mon rêve; le commencement et la suite n'existaient que dans deux

autres cerveaux depuis longtemps retournés à la poussière.

Parmi mes ascendants, j'ai eu des marins dont la vie et les aventures ne me sont qu'imparfaitement connues; et il y a certainement, je ne sais où, dans quelque petit cimetière des colonies, de vieux ossements qui sont les restes de la jeune femme au grand chapeau de paille et aux boucles noires: le charme que ces yeux avaient exercé sur un de ces ancêtres inconnus a été assez puissant pour jeter un dernier reflet mystérieux jusqu'à moi; j'ai songé à elle tout un jour... et avec une mélancolie si étrange!

Pierre LOTI.

A quoi le « *Tapioca Rils* » doit donc sa réputation? A ce qu'il est le meilleur tout simplement. Essayez-en et vous verrez.

Les maux de tête, les étourdissements, les vomissements de bile et de glaires disparaissent rapidement en prenant chaque matin une cuillerée à café de **Tisane Dussolin**. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt principal à Paris. Pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché est aujourd'hui bien disposé, on considère les incidents tumultueux de Belgique comme terminés et les rachats ont continué.

Le 3 % passe de 96 17 à 96 42; l'Amortissable de 96 40 à 96 62, et le 4 1/2 de 106 90 à 106 97.

Le Crédit Foncier s'est avancé à 975; le Crédit Lyonnais à 763 75; la Société Générale reprend le cours de 470; le Comptoir National vaut 505.

Le Suez recule de 11 fr. 25 à 2,653 75 sur la précédente clôture.

L'Italien passe de 93 à 93 20; les autres valeurs étrangères sont, pour la plupart, en hausse.

La Banque Ottomane et la Banque de Paris viennent de publier le prospectus d'émission de 100,000 obligations de 500 fr. à 3 % de la *Compagnie des Chemins de fer Ottoman de jonction Salonique-Constantinople*. Ces obligations, qui sont émises à fr. 282 50, jouissance 15 avril, rapportera annuellement 15 fr.

Le gouvernement impérial ottoman a garanti pour 99 ans une recette brute annuelle de 15,500 fr. par kilomètre représentant pour les 500 kilomètres de la ligne une somme de 7,750,000 fr. Le Conseil de la Dette ottomane a accepté la gestion de cette garantie.

Les souscriptions sont reçues dès à présent. On verse 50 fr. en souscrivant; 40 fr. à la répartition; 100 fr. au 12 mai et 92 fr. 50 en juillet.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques: Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Variété: Un ancêtre de Montecristo, par G. Lenôtre. — Théâtres, par H. Lemaire. — Exploration de M. de Brettes en Colombie, par M. de Bassilan. — Le président Hénault et M^{me} du Deffand, par G. Claudin. — Courrier de l'Exposition de Chicago, par F. Mayer. — Chronique du Sport, par Archiduc.

Nouvelle en cours de publication: Catherine Midiou, par A. Lepage.

Explication de gravures, Echees, Rébus, Revue Comique, Choses et autres, Bibliographie, etc.

En supplément: Ce qu'elle voulait, roman, par Pierre Maël, illustrations de Marold.

C^{ie} du Chemin de Fer Ottoman de Jonction

SALONIQUE-CONSTANTINOPLÉ

100.000 obligations de 500 fr. 3 %.

Intérêt annuel: 15 fr.

payable par moitié, les 15 avril et 15 octobre, SOUS DÉDUCTION DES IMPÔTS

Remboursement à 500 fr. en 93 ans, par tirages annuels

PREMIER REMBOURSEMENT, LE 15 OCTOBRE 1897

Ces obligations font partie d'une série de 320,000 constituant l'unique charge de la ligne.

GARANTIES

Le Gouvernement Impérial Ottoman a garanti, pour 99 ans, une recette brute annuelle de 15,500 fr. par kilomètre, représentant pour les 500 kilom. de la ligne, une somme de 7,750,000 fr. Le Conseil de la Dette Ottomane a accepté la gestion de cette garantie.

Le Gouvernement a affecté spécialement au paiement de cette garantie les dimes des Sandjaks (arrondissements) de Gumuldjina, Dedeagatch, Serrès et Drama, et l'excédent des dimes des Sandjaks de Salonique et de Monastir, sur le montant affecté à la garantie du chemin de fer de Salonique à Monastir.

Le Conseil d'administration de la Dette publique Ottomane composé de délégués anglais, français, allemand, autrichien, italien et ottomans, a accepté la charge de percevoir ces dimes et d'en appliquer le produit à la garantie du **Chemin de fer Jonction Salonique-Constantinople**, en versant les sommes ainsi affectées au paiement de cette garantie à la Banque Impériale Ottomane, qui les tiendra à la disposition de la Compagnie.

PRIX D'ÉMISSION: FR. 282,50

JOUISSANCE DU 15 AVRIL 1893

Fr. 50 en souscrivant;
» 40 à la répartition, du 8 au 12 mai 1893;
» 100 du 8 au 15 juin 1893;
» 92,50 du 8 au 15 juillet 1893.

L'obligation libérée à la répartition sera délivrée à fr. 281,50, ce qui pour un revenu de 15 francs, fait ressortir le placement à 5,32 %, amortissement non compris.

On souscrit le 25 avril 1893

A PARIS (BANQUE DE PARIS ET DES PAYS-BAS
à la BANQUE IMPÉRIALE OTTOMANE
ET DANS LEURS AGENCES ET SUCCURSALES EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER
La cote officielle sera demandée.

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale

EN 1894

Sommaire du n° 10. — 20 avril 1893.

M. Fourcade (biographie). — Comité de patronage. — Rectifications. — Travaux des Comités. — Conseil général du Rhône. — Conseil municipal de Lyon. — Chronique. — Choses lyonnaises. — Etat des travaux de l'Exposition. — Projet d'installation de la Société cotonnière de Saint-Etienne-du-Rouvray. — Les sciences et leurs applications contemporaines: l'Electricité. — Fêtes en vue de l'Exposition. — L'Union patriotique du Rhône. — Echos. — Bulletin financier. — Avis. — Revue des spectacles.

GRAVURE: Portrait de M. Fourcade. — Pavillon de la Société cotonnière de Saint-Etienne-du-Rouvray.

ABONNEMENTS:

	SIX MOIS	UN AN
France.....	4 fr.	8 fr.
Etranger (union postale).	5 fr.	9 fr.

ADMINISTRATION & RÉDACTION

14, rue Confort, LYON

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

TROP TARD

Nous avons reçu trop tard, pour l'insérer *in extenso*, ayant déjà disposé notre mise en pages, l'annonce d'une **Importante Mise en vente** d'articles **Lainages** et **Indiennes** pour Robes, Blanc, Lingerie, etc., etc. des Magasins de Nouveautés en liquidation

A LA VILLE DE LYON
place Saint-Nizier

Nous regrettons vivement cet incident, et, pour y remédier dans la mesure du possible, nous avons extrait de la nomenclature les quelques articles que nous reproduisons ci-dessous dont l'incroyable bas prix nous a frappé :

INDIENNES et Zéphirs d'Alsace, grand teint pour robes, le mètre.	0 35
SATIN d'Alsace, jolies impressions, nouveauté grand teint p. robes, le m.	0 55
VOILE de laine pure, superbes impressions, nouveauté pour robes et costumes, le mètre valeur 1,95.....	0 65
ARMURES et sergés pure laine toutes nuances, grande largeur, pour robes et costumes, valeur 3 fr. le mètre.....	1 25
GILETS de flanelle pure laine crois ^e irrécusable, p. hom. val. 3,50.	1 45
DRAPS DE LIT toile fil lessivée et cretonnée, comme expert ^e	2 95
G^d DRAPS de lit toile fil lessivée grand doub., au lieu de 12 f. le drap	4 90

Il y a une foule d'autres articles aussi avantageux que nous sommes obligés de passer sous silence pour les raisons précitées.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.
Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriot, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

AVIS

Le public est informé que le **LUNDI 24 AVRIL** (et jours suivants, de 8 heures du matin à 6 heures du soir), sous la direction de l'Expert-Liquidateur, on vendra en gros et en détail (c'est-à-dire au profit de tout le monde) un stock considérable d'articles **défraîchis** et non **défraîchis**, **Coupes** et **Coupons**, savoir :

Blanc, Toile, Lingerie, Bonneterie, Linge confectionné, Tapis, Couvertures, Lainage, Fantaisie, Soierie, Confections p^r Dames et Enfants, etc.

Cette vente, à **TROIS QUARTS DE PERTE**, aura lieu à la Liquidation des Magasins de Nouveautés

ANC^{NE} MAISON CHAINE
1, rue de la République (angle de la rue Pizay), LYON

Tous les habitants de cette grande Ville et des pays limitrophes profiteront de ces occasions extraordinaires

LUNDI 24 AVRIL

OUTILLAGE POUR AMATEURS

Fournitures pour le Découpage
FABRIQUE de **TOURS** et **SCIES-MÉCANIQUES**
OUTILS DE TOUTES SORTES • **BOITES D'OUTILS**
TIERSOT, 11^e, rue des Gravilliers, 16, Paris
HORS CONCOURS 1889
Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0^{fr}65

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Les gens du monde et les affaires, par Edouard Snob.

Chroniques : Turpin et M. de Freycinet, par Edouard Drumont. — Le Discours de Troyes, par Paul Degouy. — Le Diamant noir, par J. Ricard.

Histoire de la Semaine : Marcel Prévost, par Jacques d'Ori.

Portraits contemporains : Sensation de Pâques, par Eryma.

Tableaux de Paris : L'Omelette de Pâques, par Aimé Fabregues.

Souvenirs contemporains : Zyte, par Hector Malot. — Marcelle Gosselet, par Victor Tissot. — Semaine dramatique, par A. Claveau. — Le nouvel académicien, par A. Capus.

Semaine fantaisiste : L'éclipse du 16 avril, par M. Guichard. — Chronique militaire. Prophétie pour 1893, par C^{te} de Pardiellan. — La vie mondaine, par une Parisienne. — Le Tour du Monde, par le Chercheur.

BIBLIOTHÈQUE SCIENTIFIQUE POPULAIRE

Publiée sous la direction de

CAMILLE FLAMMARION

PHYSIQUE POPULAIRE

Par Emile DESBEAUX,

Lauréat de l'Institut.

La Physique étudie les Forces de la Nature et l'utilisation de ces forces.

Les découvertes extraordinaires, faites en ces derniers temps, reposent sur les appropriations nouvelles de ces Forces.

Les progrès de la Science physique sont devenus tout à coup si rapides, les phénomènes Physiques sont apparus avec une fécondité si prodigieuse, qu'un Livre nouveau — qui relate ces progrès, qui explique ces phénomènes — est devenu indispensable.

La **Physique populaire** de M. EMILE DESBEAUX vient répondre à ce besoin, vient satisfaire à l'ardente curiosité des esprits modernes qui aspirent à pénétrer les *Mystères* dont nous sommes enveloppés, et à parvenir à la connaissance intime et complète de la *vie des choses*.

La **Physique populaire** est le quatrième volume de la *Bibliothèque* fondée par Camille Flammarion dans le but d'exposer, sous une forme accessible à tous, l'ensemble des connaissances humaines.

Cet ouvrage, magnifiquement illustré, mettra sous les yeux des lecteurs toutes les découvertes nouvelles de la science et de l'industrie, les diverses applications de l'Energie, le Phonographe, le Téléphone, le Téléphonographe, le Téléphote, ainsi que les manifestations si variées des forces de la nature, l'Energie électrique, l'Energie lumineuse, l'Energie calorifique, merveilleux, phénomènes, qui s'accomplissent chaque jour autour de nous et constituent, en somme, la vie de la Terre et le cadre de la vie humaine.

Les précédents ouvrages de M. Emile Desbeaux, couronnés à deux reprises par l'Académie française, adoptés par le Ministère de l'Instruction publique pour les bibliothèques scolaires et populaires, traduits en plusieurs langues, sont un sûr garant du succès auquel est destinée la **Physique populaire**.

La **Physique populaire** est publiée en **100 livraisons à 10 centimes** et en **20 séries à 50 centimes**, format grand in-8^o jésus.

Il paraît deux livraisons par semaine. — On peut souscrire à l'ouvrage complet, *reçu franco en séries*, à leur apparition, contre un mandat de **10 francs** adressé aux éditeurs :

C. MARPON ET E. FLAMMARION

26, rue Racine, Paris.

LA REVUE DU FOYER

Journal Hebdomadaire

ARTS — SCIENCES — LITTÉRATURE

16 PAGES DE TEXTE

Contenant des articles d'actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtre, etc.; ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des Concours où les vainqueurs obtiennent des primes intéressantes et variées.

Prix du n^o : 10 centimes

Abonnements	LYON et départements limitrophes.....	6 fr.
	Départements non limitrophes.....	7 fr.
	Etranger.....	8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, Rue Confort.

RÉDACTION : Lyon, 19, Quai Tilsitt.

PARIS : 28, Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28.

VENTE EN GROS : 36, RUE TUPIN, LYON

SE TROUVE PARTOUT



PRIX DES BOITES

500 grammes	8 ^{fr} »	125 grammes	2 ^{fr} 50
250 —	4 50	50 —	1 »

COMPAGNIE DE COGNAC

Grande Marque G. CUNéo d'ORNANO

Cognac et fine Champagne authentiques

1865, 1858, 1846, 1834, 1811

Dépôts dans les principales villes

LYON : M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.

— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.
— M. Mathias, 8, r. de la République.**ANCIENNE MAISON BLOT**

Fondée en 1840

A. LAMBERT & C^{ie}

Costumiers

3, Place des Célestins, LYON

FOURNISSEURS DES THÉÂTRES MUNICIPAUX

COSTUMES

POUR

Théâtres, Bals, Cavalcades

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES

ARMES ET ARMURES

Travestissements sur Mesure

EN VENTE ET EN LOCATION

HABITS NOIRS

Magasins à Louer

AGENCÉS OU NON AU GRÉ DU PRENEUR

6, place St-Nizier

occupés provisoirement par les
Magasins de Nouveautés**A LA VILLE DE LYON**Les locaux se composent d'un vaste
rez-de-chaussée, 28 mètres de façade
et d'un immense sous-sol bitumé,
avec les murs garnis de boiserie,
agencé comme le rez-de-chaussée.

Le prix de la location serait à débattre

**"NICE ROSE"**

CHARMS AND BEAUTY RESTORER

LAIT AMÉRICAIN SANS RIVAL DONNE AU TEINT UN ÉCLAT D'ÉTERNELLE JEUNESSE
Veloutine, Savon exquis, Extrait pour Mouchoir, à base de "NICE ROSE"

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS :

Flacon de lait pour essai, 1 franc 50 ; franco contre 1 franc 60

Adresse à MM. J. BOUVAREL et Vve BERTRAND, agents généraux à Lyon.

V^{te} en gros pour PARIS, 16, rue du Parc-Royal. — DIRECTION à NEW-YORK.

LE

BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale & Coloniale en 1894

Journal officiel de l'Exposition

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

Journal Illustré : Huit pages.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

LYON -- 14, rue Confort, 14 -- LYON

ABONNEMENTS

	SIX MOIS	UN AN
FRANCE.....	4 fr.	8 fr.
ÉTRANGER (Union postale).	5 »	9 »

ON S'ABONNE

A L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort — LYON

Prix du Numéro : 15 cent.

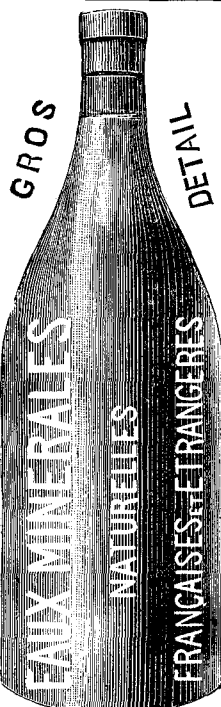
ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE

PLUS DE CORS AUX PIEDS

Œils de perdrix, Durillons, Verrues, GUÉRISON INFAILLIBLE et sans douleur à l'aide du

BAUME DAMONpharmacien, r. Rochecouart, 84, PARIS.
1 fr. le flacon et 1 fr. 25 contre mandat ou timbres-poste. — Dépôt : M. BÉRARD, pharmacien, place des Terreaux, Lyon, et dans toutes les pharmacies.

LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON



Concessionnaire de la Source CACHAT, D'ÉVIAN-LES-BAINS

VELOUTINEPoudre de Riz spéciale préparée au bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE
Seule récompensée à l'Exposition Universelle**CH. FAY, Inventeur**

9, Rue la Paix, PARIS

et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
(Exiger la Marque CH. FAY.)**FAITES VOUS-MEMES**
PRÊT À BOIREà la minute et sans filtration
un litre de vrai**VIN DE QUINA**

avec un flacon de

1.25**QUINA-ABRIC**
1.25
EXIGER la
Signature de l'inventeur
H. ABRIC. — Se méfier
des imitations vendues sous le nom
de Quina fluide ou Extrait de Quina
FABRIQUE A LYON :
Pharmacie GAUDET, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville
Dépôt dans toutes les Pharmacies**KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX**
DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE**Affichage Diurne et Nocturne****AFFICHES PEINTES**

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON